

Etape 1 : Sensibilisation et implication des élèves à la thématique de la Grande Guerre



Pour la cérémonie du 11 novembre, les élèves rédigent en classe un discours. C'est l'occasion d'un dialogue entre rhétores de 2014 et la génération de jeunes de 1914. L'occasion aussi d'une réflexion sur le nationalisme, le patriotisme, l'engagement, la guerre mais aussi sur l'UE, l'ONU...



**Discours prononcé par les élèves de 6e de l'option histoire
de l'Athénée Royal René Magritte de Lessines
à l'occasion du 11 novembre 2013**

Nous sommes tous réunis aujourd'hui pour rendre hommage aux anciens, à ceux qui sont morts pour la patrie.

Le 11 novembre a longtemps évoqué pour nous : l'attente, dehors, sous la pluie, en silence, toujours à se taire, sans comprendre ce qu'on faisait là. Notre option histoire nous a permis d'en apprendre davantage sur la 1^{re} guerre mondiale. Voilà pourquoi nous nous exprimons aujourd'hui.

Certains curieux ont peut-être été lire le texte qui figure en bas du Monument.

« **La ville de Lessines, à ses enfants morts pour la patrie** ».

Ses enfants, des jeunes comme nous, soldats mobilisés ou volontaires, et martyrs civils déportés ont eu leur destin brisé net. Ils avaient notre âge et des projets plein la tête (des études, un métier, l'envie de créer une famille). Tout cela s'en est allé, laissant derrière eux la tristesse. Ils se sont battus pour notre pays, pour notre indépendance, ils ont résisté aux mesures vexatoires et autoritaires de l'occupant, refusant le travail obligatoire au profit de l'ennemi.

Se battre pour quoi ?

Grand est notre respect pour tous ces jeunes qui ont combattu en 1914.

Hier, on les a convaincu qu'entrer dans la guerre pouvait être une solution. Nous, jeunes de 2014, nous ne nous imaginons pas prendre les armes. Nous voulons croire en des moyens pacifiques pour régler les conflits : la diplomatie, la coopération des pays au sein de l'union européenne, l'ONU, et enfin, tous ces moyens qui maintiennent le dialogue.

Pourrait-on encore se battre pour la patrie ?

D'un côté oui, parce que c'est notre pays, c'est la liberté de nos proches à sauvegarder.

D'un côté non, parce que l'actualité nous rappelle la fragilité de notre patrie.

Faudrait-il encore des guerres pour réunir un peuple autour d'une cause ?

L'un de nous a dit en classe : « C'est bizarre à dire mais au moins, pendant la guerre, on s'entraidait et on oubliait tout ce qui nous opposait : les idées politiques, la condition sociale, la langue !

C'est, 1914, le début de la guerre et à Lessines, l'arrêt des carrières. Les chômeurs sont nombreux. Des comités d'alimentation et de secours servent la soupe populaire pour tenter de soulager la misère dans la ville et au-delà. Des divertissements : bals et pièces de théâtre, sont organisés pour récolter quelques fonds au profit des familles de soldats partis au front. On sait, des Lessinois, généreux jusqu'à porter aide au péril de leur vie, aux prisonniers russes maltraités par l'occupant.

Ce climat de guerre a vu naître aussi la première action humanitaire internationale de l'histoire. Cette action, la « Commission for Relief in Belgium » fut lancée par celui qui deviendra le président des Etats-Unis, Mr Hoover. L'élan de solidarité a dépassé le cadre restreint de « sa patrie ».

Aujourd'hui, voilà CONTRE quoi nous voulons agir : la division de la Belgique, la montée de l'extrême droite, des nationalismes et des autres formes d'extrémisme.

Nous voulons être POUR un monde plus juste sur le plan économique, garantissant un travail pour tous et des conditions de vie décentes pour chacun.
Et surtout, pour le respect des droits de l'homme dans le monde.

Nos ancêtres ont du vivre avec l'occupant, faisant la loi au quotidien. A chaque guerre, son lot de calamités. Celle-ci n'en a pas manqué : la déportation, les réquisitions, la peur, la faim, la mort. Ils ont vu partir leurs soldats, leurs pères, leurs frères, leurs amis, leurs amants. Certains ne sont pas revenus, laissant veuves et orphelins.

Dans les livres d'histoire, on parle surtout de la guerre à Ypres, dans la Marne, à Verdun. Pourtant, elle était ici, aussi, à Lessines.

Comment un homme peut-il être manipulé par le pouvoir au point de devenir une machine de guerre prête à tuer sans relâche ?

Comment la rumeur, la propagande peut faire de l'autre un monstre à abattre ?

Quand, se disent de bouche à oreille que les enfants belges arrachent les orbites des cadavres allemands ,
Quand on raconte que les soldats allemands violent des femmes ou coupent les mains des enfants et bien d'autres horreurs encore, comment les regarder comme des semblables, comment les respecter ?

Méfions nous de la rumeur !

Finalement, rester humain est un combat de tous les jours.

*Loïc Dubois, Céline Eyckmans, Doriane Vandaul et Claire Siboni,
encadrés par leur professeur d'histoire Alexandra Leroy
(avec la collaboration de Yola Her).*

Etape 2 : Recherche dans les archives



Les élèves s'initient au travail de l'historien dans les archives communales de Lessines pour la période 1914-1918. 23 boîtes les attendent. Ils commencent par faire un inventaire de ces archives non classées en recueillant sujet, auteur, date, et en les associant à des thématiques. Ils découvrent une série d'affiches allemandes mais aussi le courrier échangé entre la commune et la Kommandantur ainsi que de nombreuses listes constituées pour l'occupant, ainsi que des listes des réquisitions de l'occupant.





Au Cinquantaire, ils dépouillent de nombreux dossiers militaires de Lessinois.

Ils complètent ces archives par des archives privées de Lessinois qui permettent de rentrer dans le quotidien de tant des soldats que des civils.



Etape 3 : Critique des sources, confrontation des sources

Lecture d'ouvrages sur la Grande Guerre - Séances nombreuses en bibliothèque.

Etape 4 : Rédaction des synthèses historiques sur des problématiques

La mobilisation et le début de la guerre

*31 juillet 1914. Le tocsin sonne.
C'est la mobilisation générale à Lessines, comme ailleurs.*

Une guerre a démarré suite à l'attentat de Sarajevo, le 28 juin 1914. Très vite, le jeu des alliances (Triple Alliance et Triple Entente) a transformé une guerre régionale en guerre mondiale.

La Belgique est neutre mais les intentions allemandes à l'égard de la France amènent le roi Albert Ier à garder les frontières pour assurer le maintien de cette neutralité.

De nombreux Lessinois sont alors mobilisés, d'autres s'engagent comme volontaires. Lessines

voit partir des jeunes et des plus âgés, marquant ainsi le début d'une longue séparation avec leur fiancée, leurs parents, leurs enfants. Simples soldats ou officiers, brancardiers, médecins, dans l'infanterie, dans l'artillerie, dans le génie, chez les carabiniers cyclistes, ou encore chez les colombiers, ces hommes doivent rejoindre immédiatement la caserne mentionnée dans leurs livrets militaires.

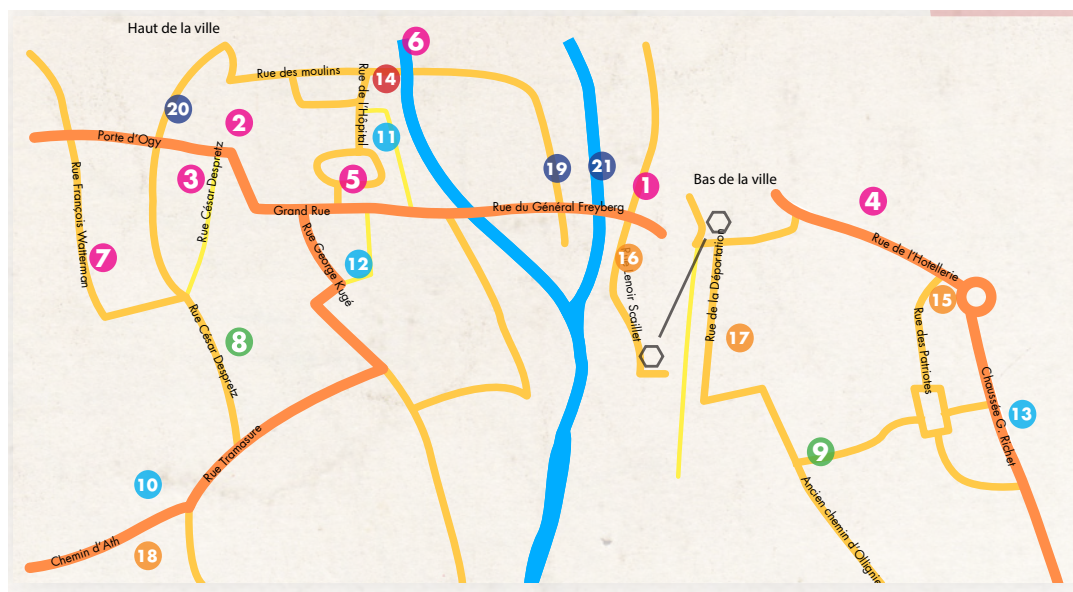
Après réception de leur uniforme, la plupart se précipitent chez le photographe. Aujourd'hui, dans les albums de famille, on peut découvrir encore le regard fier



*Mansuète Barbaix, lessinois du
3e Régiment de lanciers en 1914
(Archives familiales Christophe Flament)*

Exemple : extrait du texte synthétique rédigé sur la mobilisation

Etape 5 : Elaboration de la carte de la ville et du scénario de la balade contée.



Chaque couleur est associée à une des thématiques suivantes : le début de la guerre, l'occupation, l'alimentation et les secours, la santé, les carrières et la déportation de civils, la fin de la guerre et les commémorations... Les élèves apprennent à rédiger un texte pour l'oral avec un professeur de théâtre et de formation des guides.

Etape 6 : Initiation au travail de guide



Accompagner un groupe, guider un groupe, ça s'apprend !

Apprentissage de techniques vocales et corporelles adéquates.

Etape 7 : Balade contée

Les récits historiques sont ponctués d'une série d'évocations (lecture de lettres, de journaux intimes, mise en scène d'enterrement, musique, soupe populaire... : tous les sens sont mis en éveil pour tenter de replonger le visiteur 100 ans en arrière).



Début de la balade à l'ancien cimetière de Lessines. Outre les **tombes** de nombreux anonymes, il reste les tombes de 2 résistants lessinois (Georges Kugé et Gabrielle Richet), une tombe d'un soldat de l'armée russe et 6 tombes de soldats britanniques.

A l'hôtel de ville, c'est la **mobilisation** qui est évoquée. Devant ce bâtiment, la sculpture d'un ouvrier carrier (un épinceur) permet d'évoquer les conséquences de la guerre et des réquisitions d'explosifs sur les carrières à Lessines. Rapidement, les carrières sont mises à l'arrêt et la ville compte entre 5000 et 6000 chômeurs, soit une personne sur deux. Dans le square, au son des chants allemands, on parle des années d'occupation et de la vie des civils qui s'en trouve perturbée.



Dans l'Eglise Saint-Pierre, au son de l'orgue, on assiste à une «reconstitution» de la cérémonie d'enterrement du résistant Georges Kugé, deux ans après son exécution. C'est l'occasion d'évoquer les actes de **résistance** dans la commune : l'espionnage mais aussi la résistance au quotidien.

A l'hôpital Notre-Dame-à-la Rose, on évoque le sort des **blessés** de guerre mais aussi les progrès de la chirurgie à l'époque. Dans le cloître, sous la plaque en mémoire des réfugiés français décédés dans cet hôpital, on explique les effets de la **grippe espagnole** en septembre et octobre 1918. Le rôle de la prieure Marie-Rose Carouy, dans ses rapports avec l'occupant est aussi mis en valeur.



Dans la partie extérieure du cloître, le rôle des **femmes** de Lessines pendant la guerre est évoqué grâce à une série de personnalités dont nous avons retrouvé la trace (journaux intimes, photos, témoignages des descendants, affiches, ...). Ensuite, dans la salle de l'écuelle, la soupe populaire est servie aux participants, l'occasion d'évoquer les problèmes d'**alimentation** à cette époque et les secours qui sont organisés.

Dans la partie basse de la ville, on raconte le quotidien des ouvriers carriers mais aussi leur condamnation par un Tribunal militaire allemand en 1915. L'occupant veut reprendre le travail dans les carrières mais les **carriers lessinois** refusent. En 1916, 1323 hommes (civils) seront **déportés** en Allemagne. En 1918, une nouvelle déportation aura lieu amenant plus de 200 personnes sur le front dans le nord de la France.



Près du pont au-dessus de la Dendre, on explique la fin de la guerre. Le 11 novembre à 10h30 a lieu un dernier combat entre un escadron de l'armée britannique et les Allemands qui occupent encore Lessines. Les Anglais, dirigés par le général Freyberg tentent de prendre le pont avant que les Allemands ne le fassent sauter. Mission réussie !

Projet «Balade contée à la découverte de Lessines pendant la Grande Guerre»

Qui?

une classe de 6e option histoire et leur prof de l'Athénée royal René Magritte de Lessines



Quand ?

travail d'une année et demi (2013-2014)

Quoi ?

A la fin, les élèves doivent :

- rédiger une brochure de 32 p. sur la thématique ;
- rédiger un dépliant A4 avec la carte de Lessines et les traces ou éléments évoquant encore la Grande Guerre aujourd'hui ;
- partager leurs connaissances avec le public grâce à des **balades contées** dans la ville (scénarisation de la balade, travail vocal, corporel)

Pourquoi ?

- un travail de mémoire implique un travail d'histoire préalable !
- la mémoire et l'histoire de la Grande Guerre sont transmis aux jeunes par d'autres jeunes : les élèves du projet (les élèves guident les autres classes de l'école).
- ce travail permet d'initier les élèves au travail de l'historien et donc de travailler les 4 compétences terminales du cours d'histoire :
 - rechercher de l'information et élaborer une problématique de recherche;
 - analyser et critiquer les sources ;
 - rédiger une synthèse ;
 - communiquer l'information.

Comment ?

Projet financé par la Fédération Wallonie-Bruxelles (cellule «Démocratie et Barbarie»), avec le soutien de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines.

